

**DORIN ȘTEFĂNESCU***Petru Maior University of Targu-Mures****Centre et concentration. L'actualité d'une théorie romantique***

*The interpretation points out the actuality of Ion Heliade Rădulescu's theory about the centre and the concentration, as an expression of the philosophy of identity. Developed in his theoretical works such as The Equilibrium between Antithesis or The Universal Critical History, the doctrine distinguishes between 'centralization' (action that postulates the primacy of an autarchic centre, characteristic for the simple or despotic unity), 'decentralization' (implying the absence of the centre or its subordination to the elements of the system, synonymous with dissolution or anarchy) and 'concentration' (the true union or the composed unity around a centre that establishes with the elements of the system relations of harmony and liberty). Connected with this theory, Heliade also discusses the distinction between a partial center, a general center and a universal center, all of them integrated in an ideal theocentric world.*

Chez l'écrivain et le philosophe romantique Ion Heliade Rădulescu (1802-1872), dans ses grandes œuvres théoriques *L'Équilibre entre les antithèses* et *L'Histoire critique universelle*, les principes opposés qui ne s'écartent pas de l'ordre originelle de la nature se trouvent dans un rapport de corrélation. N'affectant pas l'équilibre d'une nature créée harmoniquement, ils forment les soi-disant *dualités naturelles*, les seules vraies parce que les seules créatrices : « les seules comme on voit à la création destinées par l'amour divin et universel à créer, à produire dans l'infini et dans l'éternité », elles supposent « deux termes corrélatifs, parallèles, sympathiques et harmonieux ». <sup>1</sup> Formée d'un terme actif et d'un terme passif, cette unité composée (ou union) se caractérise par un équilibre dont l'instabilité découle du refus même de l'immobilité et de la valorisation absolue du devenir universel. Si « l'emblème de la véritable Justice a toujours été la balance, et la balance n'est qu'équilibre », il faut aussitôt ajouter que l'état d'équilibre n'implique pas une structure statique, mais une structure dynamique, dans un permanent mouvement : « Quand une fois l'équilibre se rompt, quand une balance en équilibre se meut par une force quelconque et qu'une partie se met à descendre, l'équilibre ne s'établit pas d'un seul coup. L'autre partie tire en bas poussée par la même force, et ainsi, tantôt en haut, tantôt en bas, ce n'est qu'après plusieurs balancements ou agitations que l'équilibre se rétablit ». <sup>2</sup> Le rapport entre l'équilibre et le balancement se fonde sur celui entre l'actif et le passif, sur la tension ontologique entre deux valeurs hiérarchisées, dont l'actif représente « le premier pas », c'est-à-dire il a un rôle prééminent, instaurateur *de facto* de l'équilibre, à l'encontre du passif qui l'accepte. De sorte que l'égalité des termes n'exclut pas mais, par contre, implique la supériorité de l'un par rapport à l'autre : « l'homme spirituel est l'égal de l'homme physique, mais supérieur ». <sup>3</sup> Aspect qui confère à l'équilibre entre les antithèses un dynamisme créateur, le balancement continu entre des contraires corrélatifs étant un processus qui réitère l'équilibre même de la vie, de sa fragile victoire sur

<sup>1</sup> *Equilibru între antitesi sau Spiritul și materia [L'Équilibre entre les antithèses ou l'Esprit et la matière]*, Bucarest, 1859-1869, p. 11. Dorénavant : EA.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 303.

<sup>3</sup> *Historia critică universală [L'Histoire critique universelle]*, t. I, Bucarest, 1892, p. 42. Dorénavant : HCU.

la mort.

Même si, selon l'affirmation d'Eugen Simion, « Héliade veut vite dépasser les antithèses, arriver à l'équilibre »,<sup>4</sup> la dialectique heliadesque ne confond aucunement les deux principes naturels. Malgré leur connaturalité, ils gardent leurs attributs spécifiques, sans s'entremêler, et sans conduire non plus vers la postulation d'une imaginaire entremise. « Quelqu'un – avoue Héliade – peut confondre nos doctrines avec celles appelées de *juste-milieu* (...). Cette espèce de bâtard issu de leur nature est condamné depuis toujours à ne rien produire », de sorte que « dans tous les principes opposés, les champs seront distingués ».<sup>5</sup> Le mélange des principes ou le compromis du juste-milieu, la compromettante équidistance envers deux extrêmes opposées ruinent l'équilibre, soit parce qu'ils le réduisent à un état de confusion ou d'indistinction entre les termes, soit parce qu'ils le glacent dans l'immobilité. La voie du juste-milieu (*juste* seulement parce qu'elle passe, géométriquement, exactement à travers le milieu) n'est pas créatrice ; elle ne fait que maintenir dans un équilibre stérile des principes qu'elle considère dans leur hypostase statique. Or en distinguant les champs, Héliade prévient une entremise forcée et, en même temps, il les situe dans l'horizon du « résultat » qu'ils créent et où ils parachèvent leur mission : « Il n'y a aucun objet soit matériel soit idéal, qui n'ait son couple, son parallèle, son corrélatif, son sympathique, de nature différente, mais son accomplissement. Chaque objet, ou il est actif et doit avoir son passif, ou il est passif et doit avoir son actif. Tous sont prédestinés par l'union de l'actif et du passif de produire un effet, c'est-à-dire un troisième objet, et celui-ci est plus parfait que les précédents ».<sup>6</sup> On observe qu'en premier lieu les principes opposés sont complémentaires bien que de nature différente. Ce n'est pas une négation de la connaturalité, tel qu'il semble à première vue, car dans les deux principes agit une même nature dans des manières ou selon des manifestations différentes. La différence (explicable par l'actif de l'un et le passif de l'autre) ne se résout pas en in-différence, mais en complémentarité. En deuxième lieu, l'union entre l'actif et le passif ne suppose pas une fusion par absorption, une dissolution réciproque, mais une recherche de l'autre avec lequel s'assembler. La différence constitutive s'ouvre ici vers l'altérité totalisante. En troisième lieu, la création suppose un terme nouveau, supérieur à ceux qui l'ont fait naître. Ce n'est que *le résultat* créé qui offre une solution à la tension entre l'actif et le passif, en instaurant le véritable équilibre dont la nature est triadique.<sup>7</sup> Ce n'est qu'en vertu de ce bien qui réalise l'équilibre *naturel* que « le temps et l'espace – l'Esprit et la Matière – (...), en un mot l'Actif et le Passif sont des antithèses ou des antinomies qui forment des dyades ou des dualités sympathiques, corrélatives, parallèles, très proches l'une de l'autre de sorte qu'un terme suppose l'autre, l'un complète l'autre ; entre eux il n'y a pas de lutte mais des noces ».<sup>8</sup>

Les noces entre les principes corrélatifs doivent être vues comme rapprochement et achèvement réciproques ; loin de s'annuler, ils coexistent dans la réalisation d'un équilibre fondé sur la paix et l'harmonie : « L'Esprit et la Matière sont deux êtres éternels, infinis, coexistants, parallèles, sympathiques, qui (...) ne peuvent jamais se trouver en lutte, jamais ils ne peuvent s'aiguiller ou s'annuler l'un l'autre » ; c'est pourquoi, dit Héliade, « le principe de

<sup>4</sup> Eugen Simion, *Dimineața poezilor [L'aube des poètes]*, Bucarest, Cartea Românească, 1980, p. 79.

<sup>5</sup> *EA*, pp. 2, 3. La distinction des champs se réalise « par la connaissance claire de chacun des termes des dualités » (*HCU*, t. I, p. 9).

<sup>6</sup> *HCU*, t. I, p. 36.

<sup>7</sup> « De l'Actif et du Passif il en sort le Résultat » (*EA*, p. 269). Même s'il parle du « pouvoir égal et invincible de ces deux principes » (*ibidem*, p. 32), Héliade précise : « l'homme spirituel est l'égal de l'homme physique mais supérieur ; l'homme moral qui achève la trinité vaut mieux que l'un et que l'autre » (*HCU*, t. I, p. 42).

<sup>8</sup> *EA*, p. 269. Voir aussi *HCU*, t. I, pp. 30, 50.

nos doctrines est la paix et l'harmonie entre les éléments ».<sup>9</sup> La paix et l'harmonie ou la sympathie sont les expressions de l'équilibre entre les contraires, de l'élévation des parties au niveau d'un tout supérieur. Se proposant d' « annoncer la paix entre les éléments, l'équilibre des antithèses », Héliade ne comprend pas la paix éternelle de la mort, l'arrêt de tout dans l'immobilité absolue mais, par contre, la paix prêchée par la Parole de la vie, la seule véritablement éternelle puisque la seule prédestinée depuis la Création du monde, « la paix de la vie et non pas celle des tombes, la paix de la Justice, qui elle seule est durable ».<sup>10</sup> Apaisant les contraires, la paix les harmonise en associant l'un avec l'autre ; c'est un équilibre par compensation, car toutes les propriétés de l'esprit et de la matière, corrélatives dans leur essence, « sont des compensations dans l'équilibre universel ».<sup>11</sup> L'excès de l'actif est compensé par son union avec le passif et inversement, de sorte que l'équilibre est *un état actif* de l'ensemble, où chaque partie se trouve en harmonie avec les autres et toutes en harmonie avec l'ensemble. Conformément à la thèse du « premier pas », l'équilibre entre l'esprit et la matière est imposé par le principe actif de la dyade. Si « équilibre ne veut dire que balance juste, justice »,<sup>12</sup> le modèle selon lequel il se réalise met en harmonie les deux principes de l'existence, mais il reste – dans son essence – de nature spirituelle.

L'équilibre exprimé par la paix, l'harmonie et la sympathie entre les principes antithétiques, principes disposés dans une dualité où leur connaturalité est créatrice, se présente comme la suite naturelle de l'attraction universelle. Les termes antithétiques s'attirent en vertu de leur connaturalité organique, en transformant leur substance selon la loi de la compensation. Le grand mouvement par lequel toutes les forces universelles s'attirent l'une vers l'autre anime la structure de la création divine, établie *ab origine*. « Après l'attraction universelle – écrit Héliade – par répulsion se forment les embryons de sphères, des satellites, ensuite des planètes, puis des soleils, (...) de plus en plus parfaits, jusqu'à la perfection infinie et absolue ».<sup>13</sup> Doublée par la répulsion, l'attraction constitue l'acte fondamental de la dialectique cosmogonique, processus de création qui implique deux forces convergentes qui réalisent l'ordre de l'univers, « l'équilibre entre la force centripète et la force centrifuge ».<sup>14</sup> Le grand mouvement d'attraction-répulsion ou centripète-centrifuge représente la dynamique par laquelle tout ce qui existe gravite autour d'un centre infini et absolu, « la grande concentration » qui assure à l'univers un équilibre en éternelle formation et reformation.

Le thème du *centre* est largement répandu dans la pensée romantique, expression plus ou moins voilée de la philosophie de l'identité. Le centre de l'être, comme celui de l'univers, est le lieu privilégié de l'union avec les énergies cosmiques, lieu mystique qui rassemble en soi, en les harmonisant, toutes les forces antagoniques qu'il absorbe et transforme d'une manière créatrice.<sup>15</sup> Mais Héliade propose une ingénieuse théorie de la *concentration* (ou de la

---

<sup>9</sup> HCU, t. I, pp. 13-14 ; *Descrierea Europei după tractatul din Paris, 14 mai 1856* [*La description de l'Europe après le traité de Paris, le 14 mai 1856*], p. 106.

<sup>10</sup> EA, pp. 19, 12.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 273.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 311.

<sup>13</sup> HCU, t. I, p. 72. À propos de l'influence de Fourier sur la mécanique céleste newtonienne, chez Héliade, voir Radu Tomoiagă, *Ion Eliade Rădulescu. Ideologia social-politică și filosofică* [*L'Idéologie sociale, politique et philosophique*], Bucarest, Editura Științifică, 1971, p. 143.

<sup>14</sup> EA, p. 335.

<sup>15</sup> Pour Troxler par exemple (*Métaphysique*, 1828), « le centre vivant de l'existence » est « le monde de tous les mondes », « la profondeur la plus profonde ». Parce que « rien n'est en repos, tout est devenir, se transforme

*concentration*), termes qu'il distingue nettement de ceux d'« encentration » (centralisation) et de « décentration » (décentralisation). *L'encentration* (*la centralisation*) postule la primauté hiérarchique du centre par rapport aux parties dispersées. Encentrer ou centraliser suppose absorber ou annuler tout ce qui se trouve dans la sphère d'attraction d'un centre autarchique, le seul investi avec une valeur ontologique : « Centraliser ou ramener au centre toutes les parties (...) serait comme si on réduisait tout dans un point » ; « la centralisation est s'efforcer afin de ramener tout au centre, dans un seul point (...). La centralisation est une lutte pour tout détruire, et se détruire à la fin soi-même » ; « L'esprit centralisateur est l'esprit de l'unité, l'esprit de la centralisation ou du despotisme ».<sup>16</sup> Héliade rejette ce qu'il appelle l'unité simple avec seulement l'un des termes marqué de positivité, et dont il ne peut naître qu'une dualité monstrueuse ou chimérique.<sup>17</sup> À l'encontre de l'encentration ou de la centralisation, *la décentration* (*la décentralisation*) signifie dissolution, l'absence du centre (ou sa pulvérisation dans les éléments), acte qui déforme le système, en le ramenant à l'état informe du chaos ou de l'anarchie. Mais c'est justement cette déconstruction qui pourrait rendre possible la reconstruction, la reformation de l'univers : « à partir de l'encentration, qui s'identifie au rien, on ne pourrait rien créer, tandis qu'à partir de la décentration ou de la dissolution des atomes on pourrait peut-être recréer le monde sous d'autres formes ».<sup>18</sup> Si la centralisation résout tout au rien d'un seul terme qui, à la fin, s'anéantit lui-même, la décentralisation n'annule pas toute création, mais – sans la transformer encore en acte – représente une possibilité créatrice, toujours actualisable. Elle se situe entre la monade dogmatique (autarchique) de l'unité et la liberté de l'union. Quant à *la concentration* (*concentration*), elle représente l'union véritable de la dualité naturelle, où le centre, bien qu'il soit supérieur ontologiquement à l'élément antithétique (puisqu'il est « le premier pas » dans cette relation dyadique), entretient avec celui-ci un rapport sympathique, de connaturalité qui assure l'harmonie de l'ensemble : « Rien n'est ni encentré, ni décentré dans l'univers, mais tout est concentré » ; et cela en vertu d'une sorte d'*Aufhebung* hégélienne : « centraliser, c'est-à-dire faire exister, conserver et faire progresser ».<sup>19</sup>

Significative est en ce sens la distinction qu'Héliade fait – dans le sillage de l'opposition fondamentale entre l'encentration et la concentration – entre *le centre général* et *le centre universel*. « Le système de l'unité, le système de l'encentration est identique au pharaonisme », « un centre général qui absorbe tous les centres partiels » ; tandis que dans le système de l'union toutes les choses « gravitent autour d'un centre universel ».<sup>20</sup> Le centre général est le point qui focalise tous les éléments d'une unité simple qu'il se subordonne ; le centre universel réalise l'union en équilibre et harmonie. Mais d'autre part, chaque système a « son centre propre et partiel », intégré dans un centre général qui, à son tour, avec d'autres

---

et se meut harmonieusement », ajoute Fr. Schlegel dans les *Fragments* publiés dans les pages de l'*Athenäum*, « l'homme ne peut exister sans un centre vivant » ; « un homme véritable est celui qui est arrivé jusqu'au centre de l'humanité » ; « nous connaissons l'homme quand nous connaissons le centre de la terre ».

<sup>16</sup> *EA*, pp. 241, 353, 355. La théorie de la concentration ou de la centralisation est exposée par Héliade dans deux chapitres de *L'Équilibre... : Ni l'encentration, ni la décentration, mais la concentration* (pp. 325-335) et *Ni la centralisation, ni la décentralisation, mais la concentration* (pp. 352-356).

<sup>17</sup> La dualité « monstrueuse », formée de deux termes positifs, représente une structure diamétrale et symétrique ; la dualité « chimérique », formée de deux termes dont l'un positif (existant) et l'autre négatif (inexistant), représente une structure concentrique et asymétrique. Bien qu'elles soient de nature sensiblement différente, les deux sont destructives et non créatrices, s'anéantissent elles-mêmes en se réduisant à des monades.

<sup>18</sup> *EA*, p. 326.

<sup>19</sup> *Ibidem*, pp. 326, 353.

<sup>20</sup> *Ibidem*, pp. 327, 328, 326.

centres généraux qui comprennent des centres partiels, participe au système le plus englobant, dont le centre est universel. Voilà cette disposition hiérarchique des centres sur trois niveaux, où chaque centre supérieur se subordonne le centre immédiatement inférieur, en réalisant ensemble – par l’acte de la grande concentration – le système de l’harmonie cosmique : « Chaque atome a son centre, et plusieurs atomes concentrés dans un centre général forment un tout. Ainsi tout ce qui est animal, végétal et minéral sur la Terre gravite autour de cette sphère et forme une planète avec son satellite la Lune ; et ainsi toutes les planètes avec leurs satellites gravitent autour d’un autre centre plus général qui est le Soleil et forment le système solaire ; et c’est de la même façon peut-être que plusieurs soleils, avec les planètes et les satellites des planètes gravitent ou se concentrent autour d’un centre universel, et c’est ainsi que l’univers se conserve, dure et progresse. La loi de la concentration est universelle, immuable, éternelle, c’est la loi de la vie ». <sup>21</sup> L’univers qui *tient* est concentré ou centralisé ; non seulement qu’il dure, en s’éternisant par l’équilibre instauré, mais il est animé par la loi de la conservation et du progrès, qui est la loi même du devenir de la vie. Aspect qui souligne – au-delà des implications cosmogoniques – la dimension européenne de la pensée d’Héliade, l’une des plus généreuse de l’époque (à côté de celle d’un Victor Hugo), par l’idée d’une Europe commune. Les aspirations paneuropéennes, en rejetant l’unité simple à l’image d’une centralisation autoritaire, non créatrice parce que monadique dans son essence, s’expriment dans la vision de l’unité composée (l’union) qui, conservant la liberté des termes d’une dualité naturelle, assure la création d’un troisième terme, et donc l’ouverture dans une triade. Une union ethnique trinitaire, disposée en triangle, conformément aux trois grandes familles de peuples établies, selon le critère linguistique, dans un espace harmonieux communautaire.

« Nous allons combattre *l’encentration* et *la décentration* et soutenir *la concentration* », <sup>22</sup> affirme Héliade dans le sens de la théorie de la concentration exposée plus haut. Rien n’est ni encentré ni décentré dans la nature, mais tout gravite librement autour d’un centre universel. C’est justement « le système de Dieu par lequel l’univers tient », un système « concentratif ou fédératif », par lequel Héliade entend surtout « l’esprit fédératif, ou centralisateur de l’Église Orientale », <sup>23</sup> conformément à l’idéal chrétien primitif. La loi de la concentration est la loi même de la vie, parce qu’elle est impliquée dans la création divine de la vie ; Héliade rapporte sa démarche théorique à l’autorité incontestable de la Création biblique ; le monde a été créé concentré, ce qui veut dire que depuis son commencement il se tient et se soutient

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 378.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 241.

<sup>23</sup> *Ibidem*, pp. 326, 355. Théorie qui comporte des implications politiques car, en proposant la centralisation fédérative, Héliade pense à une organisation dans « de petits États confédérés selon le modèle de l’Église » (*ibidem*, p. 355) ; ceux « sortis du sein de la nature », comme les Barbares, ne peuvent pas se centraliser, mais « ils commencèrent à se centraliser, à se confédérer » (*ibidem*). C’est en même temps un passage de l’homme ancien à l’homme nouveau, car « les peuples de la nature changèrent plus facilement ou plus rapidement en l’Homme Nouveau » (*ibidem*). De sorte que la voie proposée est « la démocratie fédérative », « instituée par Jésus selon les lois de Moïse » (*ibidem*, p. 372). Concernant l’originalité d’Héliade dans l’application de la théorie de la concentration à la vie sociale et les possibles influences venues de Pierre Leroux, voir G. D. Scraha, *Ion Heliade-Rădulescu. Începuturile filosofiei și sociologiei românești* [Les commencements de la philosophie et de la sociologie roumaines], Bucarest, 1921, p. 136. Quant au « conservatisme progressiste » et à la proposition d’un système fédératif comme solution au « problème oriental », voir Mircea Muthu, *Balkanismul literar românesc* [Le balkanisme littéraire roumain], t. I, Cluj-Napoca, Dacia, 2002, pp. 82-86.

seulement parce qu'il se conserve – et progresse – dans l'orbite du centre divin créateur, manifestant à tous les niveaux son caractère *théocentrique* : « Avant la création les éléments étaient en confusion, en mélange, dans le chaos, c'était la dissolution. La création a commencé avec la centralisation, et là où la centralisation cesse, la vie cesse elle-même, et c'est la mort qui commence ». <sup>24</sup> Mais la loi de la vie est justement la loi de la nature, ce qui confère à la concentration le caractère de légalité immuable et éternelle. Si le monde est concentré ou centralisé originellement en vertu de sa création, c'est que ce principe législatif de tout l'univers exprime la nature divine elle-même semée dans la nature humaine, le signe par lequel le centre universel communique avec le centre partiel (« le cœur ») de chaque homme, car l'homme est « considéré comme un centre » : « La loi de la centralisation étant la loi de la nature, immuable et éternelle, elle est par conséquent inscrite aussi au cœur de chaque homme ». <sup>25</sup>

---

<sup>24</sup> *EA*, p. 353.

<sup>25</sup> *Ibidem*, pp. 353, 21. Chez Novalis, dans *Les disciples à Saïs*, l'impulsion secrète de l'âme « s'élargit concentriquement à partir d'un noyau infini et profond ».